



**HAL**  
open science

**Compte rendu de C. Brosch et A. Payne (dir.),  
Na-wa/i-VIR.ZI/A MAGNUS.SCRIBA. Festschrift für  
Helmut Nowicki zum 70. Geburtstag (Dresdner Beiträge  
zur Hethitologie 45, 2014)**

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de C. Brosch et A. Payne (dir.), Na-wa/i-VIR.ZI/A MAGNUS.SCRIBA. Festschrift für Helmut Nowicki zum 70. Geburtstag (Dresdner Beiträge zur Hethitologie 45, 2014). Syria. Archéologie, art et histoire, 2015, pp.448-450. hal-03619472

**HAL Id: hal-03619472**

**<https://hal.science/hal-03619472v1>**

Submitted on 25 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BROSCH Cyril et PAYNE Annick, *Na-wa/i-VIR.ZI/A MAGNUS.SCRIBA. Festschrift für Helmut Nowicki zum 70. Geburtstag*, Dresdner Beiträge zur Hethitologie 45, Harrassowitz 2014, ISBN 978-3-447-10229-2

Ce volume a été rassemblé par les éditeurs scientifiques en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de Helmut Nowicki, indo-européaniste qui contribue depuis de nombreuses années à l'étude des langues indo-européennes d'Anatolie. En raison de ma propre spécialisation en philologie hittite, je me pencherai sur les études sur la langue hittite et la philologie cunéiforme qui sont présentes dans ce volume.

Cyril Brosch (« Zu zwei hethitischen Hapax Legomena », p. 27-32) examine deux *hapax legomena* hittites : *ūrta-* et *pariššān*. Le terme *ūrta-* intervient dans un texte de serment militaire KUB 43.38 Vo 23. Le texte indique notamment : « Que le dieu Lune frappe à plusieurs reprises ce qui (est dans?) leurs têtes (...); que le dieu Lune fasse des *ūrta-* dans leurs [...] intérieurs ! » (cité par l'auteur p. 28). En raison de cet extrait qui impose un sens péjoratif à *ūrta-*, l'auteur propose d'y voir le nom d'une maladie touchant les entrailles d'une personne. Il suggère une étymologie indo-européenne signifiant « crampe ». Quant à *pariššān*, il apparaît dans la bilingue hurro-hittite de l'épopée de la libération et plus particulièrement KBo 32.15 iii 15 qui correspond à la section en hittite. Le texte indique : « (C'est) moi (qui) l'ai donné, le *pariššān*, mais ma ville ne va pas le donner. Le fils de Pazz[anik]arri, Zazalla, ne va pas donner la libérati[on]. » Le terme *pariššān* est donc mis en parallèle avec celui de libération (hittite *parā tarnumar* et hurrite *kirenzī*) dans ce passage. L'auteur pense que *pariššān* est formé sur le louvite *pari* « devant, en face de » et *sā-* « laisser », ce qui ferait de lui l'exact équivalent du hittite *parā tarnumar*.

Paola Dardano (« Šanda e i Hurriti : nota su KBo 3.34 I 24-25 », p. 41-49) réétudie un passage des Chroniques du Palais, à savoir KBo 3.34 i 24-25 dans lequel un certain Šanda est mentionné en association avec les Hourrites. Le sens exact du passage dépend de la lecture du verbe dont « les Hourrites » sont l'objet direct. Les deux lectures envisagées sont : *na-ah-ta* « il craignait » ou *tar-ah-ta* « il vainquit ». Le texte d'Uršu CTH 7 fait, lui aussi, allusion à un Šanda qui est, lui, un fonctionnaire informant le roi des opérations militaires. Il semble donc qu'il était un responsable militaire hittite. Selon l'auteur, ce second Šanda serait le même que celui des Chroniques du Palais. Haššu qui est mentionnée en relation avec Šanda et les Hourrites dans ce même passage des Chroniques est connue pour s'être rebellée contre le pouvoir central hittite et pour avoir été conquise ou reconquise par Hattušili I<sup>er</sup> (selon ses

annales). Pour toutes ces raisons, l'auteur suggère de lire, dans le passage des Chroniques sur lequel elle se penche, *hurlaš=(š)a tarahta* « Le Hourrite avait le pouvoir » (*tarh-* sans la particule enclitique *-za* et sans objet direct), où *hurlaš* serait un nominatif singulier à sens collectif. Quant à l'enclitique *-a/-ya* utilisé après *hurlaš*, l'auteur explique sa présence par le caractère tardif de la copie. Le scribe aurait, selon elle, confondu *-a/-ya* avec la conjonction de coordination enclitique *-a/-ma* qui est plus attendue dans ce contexte. La phrase qui suit immédiatement *hurlaš=(š)a tarahta* indique : *nu eše penniš* « Il retourna auprès de (son) maître », action dont le sujet sous-entendu est vraisemblablement Šanda. Ainsi, ce passage ferait allusion à la rébellion de Šanda au bénéfice des Hourrites alors qu'il était à Haššu.

Alexandra Daues (« Stellung und Funktion der selbständigen Personalpronomina der 1. und 2. Person in den hethitischen Gebeten », p. 51-60) recense les fonctions des pronoms personnels autonomes des première et deuxième personnes du singulier dans les textes de prières hittites. L'auteur confirme que l'utilisation de ces pronoms au nominatif peut servir à insister sur les personnes désignées par eux ou à créer un contraste avec une autre personne exprimée, en particulier quand ces pronoms sont placés en début de phrase. Elle rappelle également leur caractère indispensable dans le contexte des phrases nominales. Concernant la position des pronoms personnels autonomes en fin de phrase nominale, l'auteur suggère dans ce cas une influence de l'akkadien, beaucoup des textes de prières hittites étant en effet des traductions de modèles babyloniens. D'après l'auteur, les textes de prières les plus anciens utilisent principalement le pronom personnel autonome de la deuxième personne en début et en fin de phrase pour interpeler la divinité. En revanche, les textes plus récents utilisent surtout le pronom personnel autonome de la première personne toujours placé au début de la phrase et jamais à la fin. La disparition du pronom à la fin de la phrase pourrait être due au développement des phrases nominales en *-za* telles que les a décrites Hoffner en 1969. Quant à la prédominance de la première personne sur la deuxième, elle pourrait illustrer une plus grande attention apportée au locuteur, ce qui est surtout caractéristique des *arkuwar* « prières-plaidoyers ».

José Virgilio García Trabazo (« Luwische Zehen oder Zehennägel ? », p. 65-69) étudie l'adjectif génétival louvite *patašša-* « du pied » qui a aussi le sens nominal d'« orteil » ou d'« ongle d'orteil » selon l'auteur. Il compare ce terme à plusieurs noms indo-européens de l'orteil, montrant que le louvite a adopté une stratégie différente des autres : au lieu d'utiliser le terme « doigt », il a construit un adjectif basé sur *pāta-* « pied ».

Detlev Groddek (« Neue Fragmente zu CTH 585 », p. 71-77) présente de nouveaux fragments de tablettes appartenant, selon lui, aux textes de vœux de la reine Puduhepa (CTH 585). Certains fragments forment des joints avec les exemplaires déjà connus, d'autres en sont des duplicats.

Markus Hartmann (« Numerus, Numeralität, Kollektivität und Kollektivum », p. 95-105) s'intéresse à l'expression du collectif en Hittite et dans les autres langues indo-européennes. Notons la faute de frappe mal venue de la p. 99, qui a transformé à tort *uttanaš* « de(s) mot(s) » (anglais « of the word(s) ») en « du monde » (« of the world »), alors que la faute n'est pas reproduite dans la version allemande (« der Worte »). La thèse de l'auteur suit celle de Melchert 2011 en la développant : selon ces deux auteurs, les collectifs indo-européens seraient formés sur les pluriels des noms ou des adjectifs neutres.

Massimo Marazzi (« 'Jenseits von Gut'... aber nicht 'von Böse'. Gedanken über hethitisch *tameuman* », p. 125-131) analyse, entre autres choses, deux extraits d'édits royaux hittites dans lesquels l'adjectif *tameuman* apparaît. Le premier extrait, KUB 1.16+ iii 46ff. indique : « [Vous], respectez mes paroles, (à moi), Labarna, le grand roi. [Ne] (les) respectez [pas] et votre pays deviendra *tameuman* (cité par l'auteur p. 125). Le second extrait est KBo 3.27 Ro 4'-5' : « Il viendra rendre *tameuman* la ville de Ha[ttuša]. » Ces deux contextes, ainsi que d'autres brièvement examinés par l'auteur, montrent que *tameuman* a un sens négatif, comme cela avait déjà été remarqué auparavant. L'auteur propose de traduire cet adjectif par « aliéné ».

H. Craig Melchert (« The Hieroglyphic Luvian Verb PUGNUS.PUGNUS », p. 133-138) se penche sur le verbe louvite hiéroglyphique PUGNUS.PUGNUS dont la traduction est encore débattue. Le sens militaire repérable, notamment, dans l'inscription du SÜDBURG n'est pas le seul attesté : les lettres néo-hittites d'Assur et de Kırşehir utilisent PUGNUS.PUGNUS dans un contexte de salutation. À la lumière de toutes ces occurrences, l'auteur rejette la traduction proposée par Yakubovich et Rieken en 2010, à savoir « servir / asservir » et insiste sur le fait qu'un nom/adjectif et un verbe relevant de la même racine sont généralement rendus par le même logogramme en louvite hiéroglyphique. Étant donné que « serviteur / esclave » est rendu par le logogramme SERVUS (\*387), il serait par conséquent étonnant que le verbe « asservir » se cache derrière PUGNUS.PUGNUS. L'auteur propose de traduire ce logogramme par « saisir, tenir », avec le sens parfois plus abstrait de « posséder », avoir ».

Clelia Mora (« An Interesting Group of Post-Hittite Biconvex Seals », p. 139-147) revient sur la période d'utilisation des sceaux biconvexes en Anatolie hittite et post-hittite. Ces sceaux présentent parfois des signes hiéroglyphiques presque illisibles, au point qu'on peut se demander s'il ne s'agit de mauvaises imitations antiques de hiéroglyphes. Cela amène l'auteur à adhérer à l'hypothèse formulée en 1998 par Ali et Belkıs Dinçol et Eric Jean, hypothèse selon laquelle ces sceaux à écriture hiéroglyphique dégénérée dateraient de la période de déclin sise entre la fin de l'époque impériale hittite et la fondation des principautés néo-hittites. L'auteur pense qu'il est envisageable d'associer ces sceaux biconvexes, qui sont fabriqués dans un matériau bon marché, à des classes sociales populaires parmi lesquels ils pourraient avoir été utilisés comme amulettes, par exemple.

Annick Payne (« Zum Herrscherhaus von Karkamiš », p. 149-156) mène une investigation sur les rois de Karkemiš, de Piyaššili/Šarri-Kušuh, fils de Šuppiluliuma I<sup>er</sup>, jusqu'à ceux de l'époque néo-hittite. Les inscriptions hiéroglyphiques néo-hittites de Karkemiš voient se côtoyer des mentions de « Grands Rois » (MAGNUS.REX), titulature issue de la tradition hittite, et celles de « maître du pays » (REGIO.DOMINUS), ces deux hauts personnages se partageant le pouvoir. L'auteur remarque par ailleurs que Karkemiš est principalement qualifiée de « pays » (REGIO) dans les inscriptions néo-hittites mentionnant Ura-Tarhunza et Astuwalamanza, alors qu'elle n'est plus qu'une « ville » (URBS) pendant la gouvernance de Suhi II, ce qui illustreraient la perte de puissance de Karkemiš au cours du X<sup>e</sup> siècle.

Johann Tischler (« Hethitische Kleinigkeiten III », p. 175-179) montre que le signe lourd HAL peut également parfois se lire *hel* en contexte hittite. Les exemples qu'il donne, comme, notamment, l'alternance entre <sup>DUG</sup>HAL-*wa-at-tal-la* et *he-el-wa-ta-al-la*, semblent confirmer cette lecture déjà proposée par Emmanuel Laroche (voir la bibliographie donnée par l'auteur).

Susanne Zeilfelder (« Probleme des hethitischen Nominativs : split-ergativity und Casus commemorativus », p. 199-210) suggère, entre autres choses, que l'ergatif n'existe pas en hittite, contrairement à ce que pensait Emmanuel Laroche, ainsi que plusieurs grammairiens après lui (voir la bibliographie fournie par l'auteur). L'auteur examine un à un les facteurs qui ont été associés à l'existence d'ergativité ou de *split ergativity* en hittite. Le premier facteur serait l'impossibilité d'utiliser un nom neutre comme sujet d'un verbe transitif. Trois exemples issus de textes hittites remettent en cause cette hypothèse. Le deuxième élément conditionnant l'ergativité serait l'absence de noms à « l'ergatif » (*-anza*) en association avec

des verbes intransitifs. L'auteur cite un exemple de nom en *-anza* servant de sujet d'un verbe d'état.

Dans l'ensemble, ce recueil est riche en nouvelles réflexions sur les sources de l'Anatolie hittite, et l'on ne peut que féliciter les éditeurs scientifiques pour cette initiative.

Alice Mouton, UMR 8167 CNRS Ivry sur Seine – Institut Catholique de Paris